

Nuit de Pâques : Sylvanès 2025

Il y eut un soir, il y eut un matin...

Il est un soir, il y aura un matin.

Car nous sommes maintenant dans le noir, pas encore au matin.

Dans le soir de la résurrection, et pas encore au matin de lumière, dans la joie définitive et partagée du Ressuscité.

C'est bien dans la nuit que, dans notre téléphone, nous interrogeons les dernières nouvelles que nous appelons *l'actualité* !

Voyez ce qui se passe à cette heure dans le monde : des guerres, toujours et encore, des populations en déroute sous la persécution des tyrans, des réfugiés que l'on poursuit, des innocents – femmes et enfants – que l'on bombarde, affame ou désespère jusque sous les décombres de leurs maisons, des famines consenties ou organisées, des villes qui s'effondrent, les détresses climatiques, le banditisme de rue... Faut-il allonger la liste ? Nous sommes décidément encore dans la nuit : avec nos questions, nos angoisses, nos doutes, nos incertitudes et nos fatigues.

Dans la nuit..., et nous cherchons encore le jour.

Car nous osons croire à la lumière. Mais d'où nous viendra-t-elle ?

Et ce soir pourtant, *au milieu de la nuit*, une petite flamme fragile a éclairé chacun de vos visages ; dans la foule j'ai entendu des voix qui chantaient avec confiance : *Voici l'Époux qui vient, venez à sa rencontre* !

Ce n'est pas encore vraiment la lueur de l'aube : nous ne sommes qu'à la veille des noces, mais nous sommes en chemin. Car malgré toutes nos peines, toutes nos erreurs, nos ratés, nous cherchons la lumière. Comme ces deux compagnons, au soir de la Pâque sur le chemin d'Emmaüs, qui partageaient leurs questions, inlassablement, dans la tristesse de leur attente.

- Seigneur, dans cette nuit, où es-tu ? Qui es-tu ?

Pourquoi ta croix aux carrefours de nos routes, dressées si souvent à la croisée de nos vies ? Pourquoi toutes ces souffrances élevées sur le monde, dressées sur nos destins ?

Au milieu de la nuit, un cri se fait entendre ! car, impatients, nous aimerions voir déjà la lumière du jour.

Quel cri, sinon aussi tous les cris de notre humanité encore en souffrance, aujourd'hui parfois en désespérance, car la condition de l'Homme est rude, bien difficile, souvent flagellée d'épreuves, accablée de *lourdes questions, couronnée d'épines*. Certes, *il nous faudra veiller*

encore au jardin des larmes. Nous n'en sortirons pas indemnes. Mais au fond de nous-même, au plus profond de notre cœur, tendons l'oreille : une voix, avec force ce soir, nous dit : Tu n'es pas né pour la mort ! Regarde au plus noir de tes ténèbres : le tombeau est vide !

Jésus, porteur de nos fautes et de nos angoisses, a traversé l'épreuve du néant. Avec lui, la mort sur nous, - et sur tous ceux que nous aimons - n'aura définitivement plus de prise. - *Crois-tu cela ? ...Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra* (Jn 11, 25).

Aussitôt nous aimerions savoir quand et comment cela sera possible... L'« intelligence artificielle » là-dessus restera toujours muette. Car nous sommes encore dans la nuit : celle que les spirituels appellent « la nuit de la foi », mais- *aunque sea de noche* - cette nuit est plus lumineuse que le jour, nuit qui transcende les lumières de nos intelligences et les intuitions des artistes.

Nuit du Ressuscité qui, par sa présence témoigne, au milieu de ses apôtres et devant nous, que sa lumière n'appartient pas à notre espace-temps : inutile donc de chercher à nous représenter un monde où la Présence se fera immédiate, sans les contraintes de l'espace et du temps de cette création.

Maintenant nous sommes encore dans la nuit... mais une mystérieuse lumière déjà nous est donnée : celle de se découvrir aimé et de pouvoir aimer : vraiment ! Voilà où la résurrection déjà nous visite, où la résurrection pour nous, en vérité, commence : dans la grâce d'aimer... et d'être aimé. Une grâce qui peut rouler les pierres les plus lourdes, traverser les murs, ouvrir les portes fermées, faire revivre ce qui nous semblait mort, et faire surgir la vie là où elle nous paraissait finie.

Il est un soir, il y aura un matin...

Là où est la foi les chemins s'entrouvrent, les montagnes s'envolent.

Là où est le pardon et l'amour, déjà le jour paraît.